

« À San Francisco, on baigne dans l'IA ! » : la Brestoise Chloé Portier témoigne de son quotidien et de son travail aux États-Unis

[camille.moreau](#) February 10, 2025

Chloé Portier, après un parcours scolaire en Bretagne (elle est née à Brest), travaille dans l'intelligence artificielle à San Francisco. Elle livre son regard sur la perception de cet outil des deux côtés de l'Atlantique.



Chloé Portier, née à Brest il y a 28 ans, formée au lycée de Kerichen puis à Dinan, à Rennes et à Centrale Paris, travaille depuis cinq ans à San Francisco. Elle est spécialisée dans l'IA. Elle compare la façon dont cette technologie est perçue des deux côtés de l'Atlantique. (Photo Margo Rey)

Vous travaillez dans l'intelligence artificielle à San Francisco. Comment vivez-vous l'effervescence dans ce domaine ?

Si vous venez à San Francisco, dès l'aéroport, il y a plein de panneaux qui parlent de l'IA. Beaucoup de gens lancent leur boîte dans ce domaine. En ville, on prend une voiture autonome comme un taxi ou un Uber, ça ne pose pas de question. On baigne dedans ! Mais il y a un écart entre les avancées théoriques en IA et leur application pratique. La recherche va très vite et on ne suit pas. Les entreprises devront changer leur façon de réfléchir. Elles n'ont pas forcément les bonnes ressources humaines. Il faut beaucoup de formation pour savoir comment l'utiliser, changer sa manière de travailler.

Quel est votre rôle dans l'entreprise ?

Madkudu, fondée par deux français aux États-Unis, est une entreprise qui aide les autres à vendre leurs produits, grâce à l'IA. Les vendeurs ont beaucoup de données à prendre en

compte et cela prend beaucoup de temps. Nous prenons toutes ces données pour ensuite conseiller les vendeurs sur qui appeler et ce qu'ils doivent dire, en fonction de l'entreprise... c'est un gain d'une énorme efficacité. Nos clients voient cela comme une question de compétitivité. Personnellement, dans l'entreprise, je donne la direction à suivre pour construire notre propre IA, comment utiliser cet outil pour aider les vendeurs. Je travaille avec l'équipe technique.



Chloé Portier est un chef de produit spécialisé dans l'IA à Madkudu, à San Francisco. (Photo Margo Rey)

Vous dites qu'il y a un écart entre les États-Unis et la France, concernant la perception de l'IA...

Quand je reviens en Bretagne, deux fois par an, je vois que le sujet n'est pas trop dans les conversations. Il y a beaucoup moins d'articles dans les journaux français. Et de nombreuses craintes sur le sujet, comme être remplacées dans son travail. C'est intéressant. L'Europe essaie de protéger ses citoyens. Nous parlons également de la consommation d'énergie de l'IA. Aux États-Unis, ce n'est vraiment pas un sujet ! Les Gafa* investissent dans des centrales nucléaires. Il n'y a pas la même relation avec le développement durable, même si la Californie y est plus sensible.

Qu'est-ce qui attire tant aux États-Unis ?

Il y a une forte culture d'innovation et d'expérimentation rapide, qui peut donner l'impression d'un certain « *go for it!* » Dans certains domaines, y compris la technologie, l'idée de tester, d'apprendre et de s'adapter en cours de route est très ancrée, et beaucoup se concentrent sur les avancées technologiques pour résoudre tout problème à long terme. Cela dit, il existe également des cadres réglementaires, des discussions sur l'IA et des règles mises en œuvre par les instances de protection des données et la transparence des algorithmes. Il sera nécessaire de voir comment l'Europe se coupera de la progression du reste du monde. Cela part d'un très bon sentiment mais, malheureusement, nous devons nous aligner.

Et pour rassurer les Français ?

L'humain a toujours utilisé le progrès pour se faciliter la vie. Cela rend les métiers plus intéressants, plus stratégiques et augmente la valeur ajoutée. L'entreprise dans laquelle je travaille ne remplacera pas les vendeurs mais les aidera et leur permettra, peut-être, de consacrer plus de temps à la relation humaine. Des métiers disparaîtront, d'autres apparaissent, par exemple pour aider cette transition. J'utilise l'IA pour m'entraîner : je lui demande de me poser des questions sur un sujet et j'arrive beaucoup plus préparée aux réunions. Je conseillerais aux gens de s'intéresser à l'IA, dans le cadre de leur travail ou à l'extérieur.

* Google, Apple, Facebook, Amazon.